

La pneumonie du veau : fréquente, coûteuse et souvent évitable

*Christina Widmer / Charlotte Waldvogel** – Chez les veaux, à côté des diarrhées, les pneumonies font partie des pathologies les plus fréquentes et les plus lourdes de conséquences sur le plan économique. Mais qu'est-ce que cache cette grande vulnérabilité et quelles sont les mesures à prendre lorsque les cas se multiplient ? Vous trouverez des réponses et des approches pratiques dans cet article.



VACHE ALLAITANTE ET VEAU :

TOUS EN BONNE SANTÉ

Vu l'anatomie de leurs poumons, les veaux sont prédisposés à développer une pneumonie, c'est pourquoi cette pathologie est la deuxième cause de mort des jeunes bovins. Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer ses conséquences à long terme : après guérison, le gain journalier est réduit et la performance d'engraissement dégradée. Pour les veaux destinés à la reproduction, l'âge au premier vêlage augmente et la productivité laitière ultérieure diminue. Les coûts des traitements entraînent également des conséquences économiques.

En cas de pneumonie, les veaux restent plus souvent couchés, présentent une fréquence respiratoire élevée (> 40 respirations par minute) et de la fièvre, ainsi que des écoulements nasaux et oculaires. La toux est également un symptôme typique. Au début, l'écoulement nasal et oculaire est encore clair, puis il devient blanchâtre ou jaunâtre.

Quelles sont les causes ?

Comme pour la diarrhée, il s'agit d'une maladie factorielle dans laquelle entrent en jeu des facteurs inanimés (non vivants) et animés (vivants, notamment les agents infectieux).

Les facteurs inanimés, parmi lesquels figurent les conditions de garde, jouent un rôle essentiel dans l'apparition d'une pneumonie. Le stress, la surpopulation, la

malnutrition, l'achat de veaux supplémentaires et les déficits en matière de qualité de l'air sont des facteurs de risque importants. La malnutrition est possible si la mère ne donne pas assez de lait ou si, dans l'élevage de vaches nourrices, il y a trop de veaux par vache. Le climat de l'étable, c'est-à-dire la température, la concentration en gaz nocifs, l'humidité de l'air et la ventilation, joue également un rôle central. Tout comme pour la diarrhée, l'immunité joue un rôle important (voir aussi *la vache mère* 2/25, page 66). La diarrhée, en tant que pathologie précédente, peut en outre entraîner une augmentation des pneumonies.

Parmi les facteurs animés, il faut faire la distinction entre virus et bactéries (les parasites (vers pulmonaires) jouent chez le veau un rôle secondaire, car des atteintes ne sont possibles qu'après plusieurs mois de pâturage). Les virus sont des précurseurs et endommagent les voies respiratoires supérieures, et les bactéries peuvent ensuite les attaquer en tant qu'agents secondaires. Les virus les plus fréquents

sont le VRSB (virus respiratoire syncytial bovin) et le PI-3 (virus para-influenza 3). Pour les bactéries, *Mannheimia haemolytica*, *Pasteurella multocida* et *Mycoplasma bovis* sont au premier plan. Des agents pathogènes peuvent être introduits dans le troupeau via l'achat de veaux.

Où est le problème ?

Plusieurs déclencheurs sont toujours impliqués en cas de maladie et il est important de tous les détecter systématiquement.

En cas de problème de troupeau, il est judicieux de déterminer quels agents pathogènes sont impliqués en prélevant des échantillons. Cela joue un rôle important dans le choix du traitement et la mise en œuvre d'une vaccination. Pour détecter la présence de bactéries, le vétérinaire doit prélever un échantillon de lavage broncho-alvéolaire sur un animal qui n'a si possible pas encore été traité. En présence de bactéries, il est judicieux



Une litière suffisante est essentielle pour la santé des veaux. (Photo : Mia Hadorn)

de faire établir un antibiogramme afin de déterminer quels antibiotiques peuvent être utilisés pour le traitement. Pour la détection de virus, il suffit de prélever un échantillon de mucosités nasales à l'aide d'un écouvillon.

Il ne faut pas négliger l'étape suivante, qui consiste à examiner de plus près l'environnement d'élevage des veaux. Y a-t-il des déficits au niveau du climat d'étable ou les veaux sont-ils davantage exposés au stress? Des animaux sont-ils achetés ou s'agit-il d'un élevage de vaches nourrices? Les diarrhées sont-elles fréquentes? L'immunité des animaux est-elle réduite?

Quelles sont les mesures possibles ?

Les principales approches sont l'optimisation du climat d'étable et l'amélioration de l'immunité des veaux.

Que faire si les veaux tombent quand même malades ?

Comme les pneumonies peuvent avoir une évolution grave, il est important de détecter le plus tôt possible les animaux atteints. À partir d'une tempé-

AMÉLIORATION DE L'IMMUNITÉ DES VEAUX :

- Éviter le stress, l'achat de veaux, la malnutrition (élevage de vaches nourrices) et la surpopulation
- Assurer l'approvisionnement en colostrum (voir *la vache mère* 1/25, page 71)
- Prévenir les pathologies diarrhéiques (voir *la vache mère* 2/25, page 66)
- Vaccination : différents vaccins sont disponibles contre le *VRSB*, *PI-3* et *Mannheimia haemolytica*.
- Assurer l'approvisionnement en vitamines et oligoéléments

ture de 39,5°C, l'administration d'un antibiotique est nécessaire, mais cela ne suffit pas : les anti-inflammatoires et les expectorants jouent également un rôle important dans le traitement. Enfin, les conditions d'élevage sont également déterminantes pour une guérison rapide : une litière sèche en abondance, de la chaleur et l'absence de courants d'air sont importants. ■

OPTIMISATION DU CLIMAT D'ÉTABLE :

- Température extérieure : les veaux ne sont en mesure de produire eux-mêmes suffisamment de chaleur qu'à partir d'environ 200 kilos et apprécient une température optimale comprise entre 15 et 20° C. Il est donc important de leur aménager un abri, à moins qu'il n'existe un système de stabulation où le veau peut se coucher à côté de sa mère et se tenir ainsi au chaud. Dans l'abri à veaux, il est possible de créer un environnement optimal en isolant les parois à l'aide de panneaux de bois ou de tapis en caoutchouc, en proposant suffisamment de litière (coucher les veaux dans la paille et non sur la paille), en installant une couverture (voir ci-dessous le point « Circulation d'air ») et en installant des lampes chauffantes en hiver. Les couvertures pour veaux sont également utiles, en particulier pour les jeunes animaux ou les animaux malades. Il faut éviter de tondre les veaux, car leur pelage joue un rôle important dans la régulation de leur température.
- Hygrométrie : environ 60 % comme valeur idéale. Si le poil sur le dos des animaux est mouillé, cela signifie que l'air est trop chargé d'humidité. Un renouvellement d'air approprié permet de faire baisser l'hygrométrie.
- Circulation d'air : aucun courant d'air (max. 0,2 m/s) n'est souhaité, mais une ventilation doit être possible afin d'éviter des concentrations élevées de gaz nocifs. Dans l'abri, il est possible de monter une couverture à une hauteur d'environ 1,7 mètre (environ 1 mètre d'écartement) afin d'éviter les descentes d'air froid.
- Faibles concentrations de gaz nocifs (CO₂, ammoniac, hydrogène sulfuré) : une bonne hygiène de l'étable et une ventilation adéquate sont importantes à cet égard.



Diverses mesures permettent de créer un climat optimal dans l'abri pour veaux (Photo: Helen Huber)

* Dr méd. vét. Christina Widmer est spécialisée dans les ruminants. Actuellement employée par Santé Bovins Suisse, elle a travaillé dans un cabinet vétérinaire pour grands animaux ainsi qu'à la clinique des animaux de rente à Zurich.

Dr méd. vét. FVH Charlotte Waldvogel est spécialisée dans les ruminants. Actuellement employée par Santé Bovins Suisse, elle a travaillé dans divers cabinets vétérinaires ainsi qu'à la clinique des animaux de rente à Zurich.